

**TEMPS ET NEGATION EN DRAVIDIEN :  
PASSE / NON-PASSE / NEGATIF  
SEMANTIQUE D'UN SYSTEME MORPHOLOGIQUE**

Christiane Pilot-Raichoor

*CNRS - Lacito, Paris, France.*

*Résumé:* La comparaison des langues dravidiennes a permis de reconstruire, à l'origine de la morphologie verbale, un système d'opposition ternaire peu courant, opposant deux "temps" identifiés comme le "passé" et le "non-passé" et un "négatif". L'hypothèse que je propose, s'appuyant sur une interprétation aspectuelle de la grammaticalisation du temps dans le verbe, vise à réduire l'hétérogénéité de ce système et d'intégrer dans la problématique les singuliers paradigmes négatifs –sans marque de négation– des langues sud-dravidiennes.

*Mots clés :* verbe, dravidien, negation, temps, aspect, reconstruction,zero.

Le point de départ de cette recherche est un vieux problème de linguistique dravidaïenne qui avait captivé l'attention des premiers dravidianistes, mais qui n'a pas été véritablement reexaminé par la linguistique moderne : quelle place faut-il accorder dans le système verbal dravidien à la curieuse "conjugaison négative" formée simplement d'un radical verbal et d'une série d'indices pronominaux *-no:D-e*, *-no:D-ai*, etc qui signifie non pas "\*je vois" "\*tu vois" etc, mais "**je ne vois pas**", **tu ne vois pas**" etc. Rien, –ni marque segmentale, ni marque intonative dans la forme verbale, ni aucune particularité dans la syntaxe de l'énoncé où elle prend place— ne peut servir de support au signifié "négatif" du paradigme. Peut-on justifier cette formation autrement que par l'hypothèse habituellement retenue de l'"accident" phonétique ? Considérée isolément, elle reste énigmatique, replacée dans un contexte morphologique, historique et typologique élargi, elle apporte d'intéressantes perspectives sur

le fonctionnement des langues dravidiennes<sup>1</sup> et conduit à réinterpréter les valeurs originnelles du système ternaire qui fonde la morphologie de cette famille de langues.

## 1. LES DONNEES MORPHOLOGIQUES

Par référence à notre tradition grammaticale, on peut dire que la morphologie verbale du dravidien est construite sur des **thèmes** qui servent de base à des constructions plus élaborées ajoutant diverses spécifications catégorielles (temps/aspect/mode) et fonctionnelles (formes finies, non-finies, nominalisées...). La morphologie verbale dravidaïenne présente toutefois certaines caractéristiques inhabituelles.

### 1.1 Un système thématique ternaire : passé/non-passé/négatif

La base morphologique est constituée de trois thèmes. Les systèmes morphologiques à deux thèmes sont fréquents dans les langues du monde (accompli/inaccompli , perfectif /imperfectif), mais en dravidien, en face des deux thèmes positifs fondamentaux appelés dans cette famille de langue , thèmes de PASSE et de NON-PASSE, on trouve un troisième thème sur lequel sont construites des formes à valeur négative, c'est le thème de NEGATIF. L'inclusion de la négation au cœur de la morphologie verbale constitue donc une première originalité.

Le morphème de négation ne se combine pas avec les morphèmes de temps, mais commute avec eux :"Generally a tense suffix and a negative suffix do not co-occur in any form of the verb"( Rose Mary, 1989). On a ainsi, pour une même position structurelle, un paradigme à 3 termes :

V +	passé	-	+/- sfx
	non-passé	-	
	négatif	-	

Ce système est illustré de façon très systématique dans les langues du groupe Sud, notamment en tamoul et en kannada.

L'opposition d'un thème de PASSE , caractérisé par, la voyelle *i*, ou des consonnes dentales *t*, *tt*, *nd* , à un thème de NON-PASSE , caractérisé principalement des consonnes labiales *pp* , *b*, *v* , s'appliquent aussi bien aux formes verbales finies personnelles –constituant le prédicat principal d'une phrase--, qu'aux formes verbales non-finies que sont tous les participes et divers dérivés nominalisés. A ces thèmes peuvent s'affixer directement des indices personnels, par exemple dans les formes anciennes du tamoul ou du kannada :

OTam. PASSE	<i>naTa.nt.een</i> "j'ai marché"	<i>naTa.nt.aay</i>	"tu as marché"...
NON-PASSE	<i>naTa.pp.een</i> "je marcherai"	<i>naTa.pp.aay</i>	"tu marcheras"

OKan. PASSE	<i>ari.d.en</i> "j'ai compris"	vs. NON-PASSE	<i>ari.v.en</i> "je saurai"
-------------	--------------------------------	---------------	-----------------------------

ou un suffixe dérivatif , par ex. le *-a-* du participe adjectival en kannada moderne :

<sup>1</sup> Les langues dravidiennes parlées de nos jours par près de 200 millions de locuteurs occupent massivement le sud de la péninsule indienne, mais sont également parlées, de façon discontinue, dans le centre et sous forme d'isolats au nord. Elles n'ont acquis le statut de famille de langue distincte des langues indo-aryennes qu'au cours du XIX<sup>e</sup> s., avec l'ouvrage fondateur de Caldwell (1856 *A Comparative Grammar of the Dravidian or South Indian Family of Languages*), mais leur histoire remonte au début de notre ère, grâce au tamoul la langue la plus anciennement attestée. On dispose de nombreuses descriptions et d'ouvrages de synthèse.

*band.a huDuga* "le garçon qui est venu" (*< bar-+nd+a*)  
*baruv.a huDuga* "le garçon qui vient/viendra" (*< bar-+ "v+a*

Face à ces formes directement construites sur les thèmes de Passé et de Non-Passé, on a une troisième série de formes, les formes négatives :

K. bar- "venir" *barad.a huDuga* "le garçon qui ne vient/viendra/ n'est pas venu"

Le rapprochement des trois participes adj ectivaux du kannada illustrent les trois distinctions morphologiques fondamentales :

	PASSE	NON-PASSE	NEGATIF
Kan.	<i>banda</i>	<i>baruva</i>	<i>barada</i>
	qui est venu	qui vient/viendra	qui ne vient pas/viendra pas./n'est pas venu

Il en est de même pour les formes finies du tulu :

Tulu	<i>tin.d.e</i>	<i>tin.p.e</i>	<i>tin.a.-y-e</i>
	je mangeai	je mangerai	je ne mangerai pas

Dans d'autres langues, la même opposition peut se trouver réalisée par des morphèmes différents. Par exemple en Gondi :

Gondi	(a) <i>u:D.t'ana</i>	(b) <i>u:D.it.a:na</i>	(c) <i>nor.vɔ:.nu</i>
	j'ai vu	je vois/verrai	je ne laverai pas

## *1.2 Le négatif sans marque du sud-dravidien*

C'est dans le cadre de ce système morphologique de base ternaire, bien attesté dans les trois sous-groupes du dravidien (sud [SDr.], centre [CDr.] et nord ([NDr.]) et remarquablement stable tout au long de l'histoire des langues dravidiennes, qu'il convient d'évaluer les paradigmes personnels négatifs *dépourvus de toute marque signalant la négation*, caractéristiques des langues sud-dravidiennes. Comme en témoignent les formes suivantes du tamoul ancien, au négatif, l'indice pronominal (-e:n "je") s'affixe directement au radical verbal (*ka:N-* "voir") :

OTam.	<i>kaN.t.e:n</i>	<i>ka:N.p.e:n</i>	<i>ka:N.e:n</i>
	j'ai vu	je verrai	je ne verrai pas

Les trois constructions constituent de paradigmes complets et réguliers tels qu'on peut les établir pour le verbe *no:du* "voir" en ancien kannada (600-1250 A.D) d'après les données de Kittel (1903).

	Passé	Futur	Négatif
1s.	no:d-id-em	no:d-uv-em	no:d-em
2s.	no:d-id-ai	no:d-uv-ai	no:d-ai
3s.m.	no:d-id-am	no:d-uv-am	no:d-am
3s.f.	no:d-id-al	no:d-uv-al	no:d-al
3s n.	no:d-id-udu	no:d-uv-udu	no:d-adu
1p.	no:d-id-em	no:d-uv-em	no:d-evu
2p.	no:d-id-ir	no:d-uv-ir	no:d-ir
3p.m/f	no:d-id-ar	no:d-uv-ar	no:d-ar
3p.n.	no:d-id-uvu	no:d-uv-uvu	no:d-avu

Le maintien de la valeur négative repose alors sur le principe d'opposition fonctionnelle : le paradigme négatif, réduit à deux éléments, le radical et les indices personnels, se distingue de

tous les autres qui présentent un morphème visible assurant les spécifications aspecto-temporelles des paradigmes positifs. Ce système oppositif est attesté dès les premiers témoignages sur le tamoul, au début de notre ère, jusqu'à nos jours, où il fonctionne encore dans des nombreuses langues et dialectes parlés par des minorités. L'évolution divergente des systèmes propres à chaque langue –par exemple ci-dessous notamment le développement d'un "présent" en tamoul médiéval ou l'évolution phonétique très particulière du toda actuel– n'altère pas le principe oppositif :

*Tamoul (médiéval):*

"négatif"	"futur"	"passé"	"présent" .....
var-e:n	vs. ka:n-p-e:n ,	va-nt-e:n ,	cey-kinr-e:n , ...
"je ne viendrai pas"	"je verrai"	"je suis venu"	"je fais"
V + x :	vs. V + t <sup>1</sup> + x	V + t <sup>2</sup> + x	V + t <sup>3</sup> + x

*toda :*

"négatif"	"présent/futur"	"passé"	"sans temps" (aoriste)
po:r-en	vs. pod-p-en ,	pod.šp.en ,	tod.en , ...
"je ne viens/viendrai pas/	(po:r+t>pod-)	(po:r+t>pod-)	(to:r+d>tod-)
ne suis pas venu"	"je viens/ viendrai"	"je suis venu"	"je donne/donnerai/ai donné"
V + x	vs. V + t <sup>1</sup> + x	:: V + t <sup>2</sup> + x	::V + t <sup>3</sup> + x .....

Le négatif **V+x** se singularise de toutes les autres formes positives **V+t<sup>i</sup>+x**.

Pour les locuteurs, le négatif n'est qu'une série de "formes" différente des autres.

Pour l'anayle linguistique,

- le rapprochement, en synchronie, des formes de 1<sup>ère</sup> pers. des trois paradigmes du kannada ancien et leur comparaison avec les formes correspondantes des participes adjectivaux :

Paradigmes personnels		Participes adjectivaux	
no:d -uv-	em "je verrai "	no:d -uv-	a "qui voit/verrra"
no:d -id-	em "j'ai vu "	no:d -id-	a "qui a vu"
no:d -Ø-	em "je ne vois/verrai pas/ je n'ai pas vu"	no:d -ad-	a "qui ne voit/verra/n'a pas vu"

- tout autant que par la comparaison entre langues, –le rapprochement du tulu et du badaga par exemple :

Tu. <i>tinaye</i>	<i>tin.- a- <sup>y</sup>e</i>	je ne mangerai pas
Bad. <i>ariye</i>	<i>ari. Ø - <sup>y</sup>e</i>	je ne sais/connais pas

conduit à poser un morphème zéro de valeur négative et permet de parler, à la suite d'Alfred Master "The Zero negative in Dravidian" (1946) de *zéro négatif*.

### 1.3 Bilan de la reconstruction

Les travaux de comparaison, menés depuis plus d'un siècle, ont fait l'objet de diverses synthèses<sup>2</sup>, notamment pour le verbe, dans l'ouvrage de P.S.Subrahmanyam *Dravidian Verb Morphology* (1971). Il en ressort, pour le proto-dravidien, un système ternaire commun présentant les variantes morphologiques suivantes :

<sup>2</sup> Voir aussi Zvelebil (1990).

Passé : -t-, -nt-, -tt-, -i-, -cc-, -kk-, -n-.

Les quatre premiers allomorphes sont caractéristiques du groupe SDr. "It is a retention from PDr. Stage. The languages of the other subgroups show simplification of the original structure" (Subrahmanyam, 1971)

Non-Passé - t(t)-, -p(p)-, -n-, -k(k)-, -um, -o-.

\*pp (~ \*v) et \*tt sont attestés en tamoul ancien. "In later stages of SDr. the labial was generalized at the expense of th dental while in CDr. the dental was generalized at the expense of the labial (*ibid.*).

Négatif -a:, -va:-, -Ø-

le premier est attesté dans les trois groupes, le second en CDr. et le dernier seulement en SDr.

## 2. LA PROBLEMATIQUE DU NEGATIF

C'est dans le contexte de la reconstruction qu'est apparue la problématique du zéro négatif et P.S. Subrahmanyam (1971) résume bien les deux thèses en présence :

"It is very difficult to decide as to which of the two types represents the Proto-Dravidian situation. If it is assumed that the type in the Tamil-Kannada group [i.e. zéro] is Proto-Dravidian, then the development of the other type in the remaining languages must be explained as due to the analogical extension of the \*a: negative marker to the forms other than 3<sup>rd</sup> neut. sg. and pl. On the other hand, if we reconstruct the second type [i.e. -a:] to Proto-Dravidian, we must say that in the Tamil Kannada group the \*a: negative marker has been morphophonemically dropped before the suffixes that begin with a vowel".

"It is more likely that type [-a:] represents the situation in Proto-Dravidian".

### 2.1 La thèse de l'effacement phonétique de la marque de négation

C'est clairement la seconde position, qui a prévalu, et prévaut encore parmi les dravidianistes. Cette thèse –de l'"accident phonétique"– a été défendue avec force par Jules Bloch :

" [...] le verbe dravidien n'exprime que par accident la négation au moyen d'un suffixe zéro, mais qu'il possède réellement un suffixe négatif [-a]"(1935).

"là où le négatif est apparemment sans marque spéciale, c'est qu'il y a eu une voyelle -a- élidée" [...] la seule difficulté, qui n'a pas été soulignée, mais qui a sans doute inconsciemment empêché l'adhésion des autres savants, c'est qu'il faut admettre que les règles de sandhi ancien admettaient, notamment en tamoul, des élisions ou plutôt des contractions que déjà la langue classique ne permettait plus"

Comme le souligne J. Bloch, la démonstration phonétique de la disparition du -a: n'est pas possible, car les règles d'élision qu'elle supposerait ne sont pas attestées<sup>3</sup>. Le traitement phonétique attesté dans des cas semblables est l'épenthèse d'une glissante (-y- ou -v-) que l'on observe en tulu (cf. ci-dessus ke:n-a-y-e) ou en malayalam qui a développé des formes en -a:- (sans variation en personnes) *ni: ari.y-a:* "tu ne sauras pas".

<sup>3</sup> D'un strict point de vue phonétique, il paraît pour le moins douteux que de telles règles aient existé : le morphème reconstruit est un a: long qui aurait disparu sans aucune altération de la voyelle suivante, cf. 2<sup>e</sup> pl. no:d-ir < \*no:d- a: -ir ? D'autre part, lorsque l'on parle de la disparition d'un morphème, c'est généralement qu'on a suivi son évolution au cours du temps, son effritement puis sa disparition. Or en dravidien la situation est inverse, c'est dans les états de langues les plus anciennement connus -(tamoul du début de notre ère, kannada ancien) que le morphème zéro est le mieux attesté. Dans aucune langue il n'y a trace d'un morphème antérieur et de son effritement.

La thèse de l'accident phonétique, peu plausible du point de vue phonétique, devient difficilement défendable si on prend en compte d'autres arguments :

- la persistance du phénomène : les formations négatives sans marque de négation<sup>4</sup> sont attestées, sur une période de près de deux mille ans, dans de nombreuses langues du groupe SDr n'ayant plus de contact direct entre elles. S'il s'était agi d'un "accident", il aurait vraisemblablement eu des "réfections", au moins dans certaines langues
- sa distribution territoriale : c'est dans l'espace exclusivement occupé par des langues dravidiennes, donc les moins soumises aux pressions de langues d'un autre type<sup>5</sup> que cette formation curieuse s'est maintenue. Le conservatisme des langues du sud est par ailleurs admis pour d'autres parties du système verbal (cf. Subrahmanyam 1971): Quels sont les facteurs internes ou externes qui auraient pu motiver la disparition du -a: ?
- mais surtout un argument de simple bon sens, celui relevé par A. Master (1946): la négation joue un rôle trop important dans la communication pour que sa disparition aille aussi facilement de soi :

"Generally speaking, an hypothesis which assume a persistent tendency of a negative particle to eradicate itself, is logically obnoxious. The general tendency is to enlarge and strengthen negatives"<sup>6</sup>

Si la thèse de la disparition accidentelle a néanmoins prévalu, c'est probablement parce qu'elle paraissait la seule explication linguistiquement justifiable. Le travail de reconstruction part de la diversité des formes attestés et "remonte" dans le temps jusqu'à l'élément ancestral commun à partir duquel on pourra retracer le parcours de chacune des formes (règles phonétiques régulières ou particulières). Comment pourrait-on poser comme élément originel une non-forme, un zéro, associé au sens spécifique de négation ? La variante -a: en revanche fournit un point de départ tout à fait acceptable. S'il n'y a pas de traces de cette "forme" certaines langues, ce ne peut être qu'en raison d'altérations phonétiques (très) particulières...

## 2.2 Autres hypothèses avancées sur le négatif

Les réticences des dravidianistes à la thèse de l'accident phonétique indiquent toutefois que cette explication ne satisfaisait pas leur intuition linguistique. Tous les grands dravidianistes du XIX<sup>e</sup> siècle, Caldwell, Kittel, Gundert..., ont clairement perçu que les formes négatives du sud-dravidien soulevaient d'autres questions qu'un débat phonétique et que la procédure de négation utilisée par ces langues différait fondamentalement de la simple adjonction d'un signe négatif modifiant la valeur de la construction.

Caldwell (1856), le premier, a indiqué qu'il y avait une logique qui sous-tendait le zéro négatif, qu'il s'intégrait dans un jeu de valeurs "*en système*" :

"What is the rationale of this negative ? The absence of signs of tense appears to contribute to the expression of the idea of negation : it may at least be said that it precludes the signification of the affirmative. In consequence of the absence of tense-signs, the idea expressed by the verb is abstracted from the realities of the past, the present and the future : it leaves the region of the actual events, and passes into that of abstractions" (3<sup>e</sup> éd. 1875, réimp. 1976:471).

<sup>4</sup> Il existe, dans toutes les langues dravidiennes, d'autres procédures de négation, périphrastiques, construites à l'aide d'un auxiliaire conjugué négativement, lui-aussi sur le modèle zéro négatif dans le sud..., qui ont dans certaines langues complètement supplanté le négatif morphologique.

<sup>5</sup> Tel le sanskrit où l'adjonction des suffixes pronominaux au radical verbal correspond au "présent"...

<sup>6</sup> Cette tendance se vérifie effectivement en tamoul, comparer par exemple, le participe adverbial négatif du tamoul classique *anc-aa* avec la forme moderne *anc-aamal* "sans craindre".

*Kittel* (1903), travaillant sur le kannada, a eu le premier l'intuition que la marque *-a* qui apparaissait dans les formes négatives n'était pas originellement une marque de négation mais de nom verbal ou d'"infinitif"<sup>7</sup> :

"There can be no doubt that the origin of the conjugated negative is based [...] on the so-called infinitive ending in *-a* in the same manner as that of the negative participle is. That infinitive originally was a verbal noun and only in course of time came to get its specific meaning. Thus *no:Da* at first meant "seeing", "a seeing" and thereupon "to see", "about to see", "yet to see". *no:Dem* (*no:da+em*) therefore signifies "a yet to see-I", i.e. my seeing (is or was) yet to be or (will be) yet to be, or my seeing (is) not actually existing, (was) not so, or (will) not be so, whence we arrive at the meaning "I so not see", "I did not see", "(I have not seen)", "I shall not see".

Son analyse fournit les deux clés essentielles à l'interprétation des formes négatives

(i) il n'y a originellement aucun signe de signifié "négation" dans les formes à valeur négative. Ceci permet de réduire le hiatus entre les deux variantes *-Ø-* et *-a:-* intervenant dans les formations négatives, l'une représentant le radical nu du verbe, l'autre sa forme d'infinitif –les deux rejoignant la notion d'"*abstraction*" dégagée par Caldwell. Une des propriétés qui distingue l'"infinitif" des autres formes verbales est précisément son aptitude à désigner la notion verbale (abstraite) indépendamment de toute actualisation du procès.

(ii) l'analyse détaillée de la chaîne sémantique qui conduit à la signification négative globale fait clairement ressortir que ces formations, si minimales soient-elles, comportent une double temporalité. A la base verbale est associée une représentation fixe, soit de "hors temps" si l'on priviliege la valeur d'infinitif, soit de "pas encore réalisé" si l'on priviliege les gloses "about to see" ou "a yet to see". D'autre part, la forme complète, "finie" verbe+ affixe pronominal impose une actualisation temporelle indéterminée –variables : "is"/"was"/"will be"– mais réelle et nécessaire à l'interprétation de la construction.

*Gundert*, le spécialiste du malayalam, avait pour sa part fait une proposition originale établissant un lien entre les différentes valeurs du morphème *-a*: intervenant (a) dans les formes négatives, (b) comme suffixe interrogatif et (c) comme déictique du lointain. Caldwell cite cette hypothèse de Gundert :

"I believe the [remote demonstrative] pronoun *a* forms the [particle of negation in the] negative verb ; just as this *a* in its interjectional [syntactic] form has the signification of a question. From the meaning of a question comes the meaning of negation. adu varum-a? will it happen ? = it will never happen." (Caldwell, réimp. 1976:478)

Cette hypothèse *a priori* surprenante pourrait se révéler fondamentalement juste au vue des données typologiques désormais accessibles (cf. ci-dessous § 2.3).

*Master* (1946) est le dernier, à ma connaissance, à avoir abordé la question de la négation en dravidien dans sa globalité. Il est de plus le seul à soutenir l'authenticité du zéro négatif. Constatant l'incapacité de la méthode Historique et Comparative à rendre compte des faits dravidiens, il adopte une démarche singulièrement moderne fondée sur les principes d'une Grammaire Générale que l'on pourrait presque, de nos jours, qualifier d'approche cognitive. Soulignant la singularité de la négation dans les langues indo-européennes : "We are so familiar with the use of a separate particule to express negation that its artificiality is unrecognized", il rappelle que la production de sens négatif recourt à une pluralité de procédés : négatif notionnel "Me tell a lie !", inférentiel "I wish he had money enough", lexical "zero, [...] love (tennis) [...], void...", négatif ironique, négatif neutralisant "Stop

<sup>7</sup> Cette hypothèse a été confirmée récemment par les travaux de V.S.Rajam (1992:855-62) sur le tamoul ancien.

talking". Il identifie quatre types de négation en dravidien (i) le Neutraliseur, auquel il affecte les deux auxiliaires de négation les plus répandus "neuter verb-forms \*illa et \*alla 'is not, does not exist' and 'is not'", (ii) le -a: suffixe et le -a:- infixe, (iii) le Zéro-Négatif, et (iv) la particule négative – attestée seulement en Kurukshetra et Gondi (sous l'influence des langues indo-aryennes) et en Brahui (*na* emprunté à l'iranien). Après avoir fait un examen critique des données et des théories précédentes, il fait la proposition suivante :

"It is now suggested that the zero negative is in origin the non-thematic form of the positive present tense or, what was probably its earliest form, the incomplete aspect, differing in no way except in tone"

qu'il complète par les deux remarques suivantes :

"(i) The interrogative form is often used notionally to express a negative ; (ii) the positive and negative forms of the incomplete aspect of the Dravidian verb are often indistinguishable in their recorded form, and there must have been some non-grammatical means of distinction"

La suggestion de Master, qui repose entièrement sur une différence de "ton", est difficilement vérifiable, mais elle a le mérite d'attirer l'attention sur des faits qui ont généralement été totalement négligés.

(i) Des variations phoniques audibles, mais sans traces dans les écrits, ont probablement joué un rôle différentiateur dans certains cas. Il semble toutefois excessif d'en faire l'unique facteur distinctif. C'est clairement une différence d'intonation qui est le marqueur distinctif entre *ka:N-i;r* 'see ye' (impératif *positif*) et 'thou wilt not see' (indicatif *négatif*), mais cette opposition requiert plus vraisemblablement une intonation marquée pour l'impératif qu'une intonation "interrogative" pour l'interprétation négative. L'hypothèse de Master conduit à penser que soit que seule la forme négative ait été marquée soit que les deux formes aient eu une intonation marquée (?).

(ii) La seconde remarque concerne directement les nombreuses formes ambiguës relevées en tamoul classique, une même construction verbale ayant tantôt un sens positif, *el-a:* "having risen" tantôt un sens négatif, *ceyy-a:* "not doing". Elle renvoie aussi indirectement à un ensemble non négligeable de constructions ambiguës ayant une interprétation positive si l'on accorde à la base lexicale une valeur nominale, mais une interprétation négative si l'on accorde à la base une valeur verbale.<sup>8</sup>

Master termine son article en signalant le cas de langues africaines (Mpongwe, Ga et Yoruba) dans lesquelles des changements de tons participent à l'expression de la négation.

La solution proposée par Master n'est pas totalement convaincante, en revanche, l'approche plus globale qu'il suggère, s'appuyant sur les apports de la linguistique générale, relance indéniablement l'intérêt pour la question

### 2.3 Typologie des procédures de négation

Les diverses propositions avancées pour expliquer la négation morphologique en dravidien semblent au premier abord très disparates : abstraction (hors temps/infinitif) interrogation (morphème/intonation), deixis..., mais elles convergent toutes pour reconnaître qu'il n'y a pas de véritable signe négatif dans ces formes verbales. S'il n'y a pas de segment auquel on puisse associer la valeur exclusive de négation, il y a en revanche des procédés très réguliers

<sup>8</sup> Master cite le cas de racine *puN-e:n* qui admet deux interprétations a) *puN-* = nom "I possess an ornament"; b) *puN-* = verbe "I do not adorn". V.S.Rajam (1992) signale aussi plusieurs autres cas d'ambiguïté structurelle, par exemple: *pe:N-al-an* "he will not cherish" (verbe) ou "he has the nature of appreciating" (nom). "The context determines the meaning".

permettant de construire les formes à valeur négative et de les distinguer des autres formations. C'est à partir de cette insertion dans le système verbal, et plus généralement dans le système des langues dravidiennes, que les différents auteurs ont pu dégager un certain nombre de valeurs associées à la construction du sens négatif.

La principale difficulté à laquelle est confronté tout dravidianiste cherchant à justifier la conjugaison zéro négative —que lui livre inévitablement son analyse— est que cet 'objet linguistique' apparaît étrangement isolé : la forme *radical verbal + suffixe pronominal* n'est, semble-t-il, attestée dans aucune autre langue du monde avec une valeur de négatif. La linguistique générale ne lui est donc d'aucun secours pour justifier la "forme" qu'il étudie. Une analyse globale du système verbal lui fait néanmoins entrevoir qu'il y a une certaine 'logique' qui sous-tend ces formations. A défaut de trouver des formes équivalentes, du moins peut-on espérer trouver des logiques similaires.

L'étude de R. Forest *Negations* (1993) sur les procédures morphosyntaxiques de négation fournit le cadre typologique qui faisait défaut aux analyses précédentes. Il distingue deux grands types de procédure (i) "récusative" et (ii) "suspensive-réassertive", le second type se différenciant de premier "en ceci qu'il ne consiste pas simplement à adjoindre une marque non complexe à un énoncé qui, par ailleurs, serait un énoncé positif". Contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est "de loin [le deuxième type qui est] le plus répandu et le plus varié". Les procédures de négation utilisées en dravidien relèvent toutes (à l'exception du dernier cas (iv) identifié ci-dessus par Master) du type suspensif-réassertif. Pour le dravidien, R. Forest donne une analyse du télougou (langue à morphème <\*a:>) illustrant cette procédure "le marquage négatif résulte de l'adjonction des désinences personnelles à une forme verbale non finie [...], l'infinitif. Il paraît évident que la valeur propre de l'infinitif qui n'implique pas la prise en charge par l'énonceur du caractère factuel effectif d'un procès, motive l'étiquetage de cet élément [...] comme expression de suspensivité.". Les désinences personnelles ayant pour fonction "le simple rattachement du procès à la 'sphère' d'un participant ou d'un non participant de l'énonciation" assurent la réassertion<sup>9</sup>. La lecture de cet ouvrage analysant des dizaines de langues est extrêmement réconfortante pour le dravidianiste (et probablement pour tout linguiste confronté à des négations non récusatives) qui s'aperçoit très rapidement que la procédure de négation de ces langues s'incrit effectivement dans un "type" très répandu. Le recours à des formes verbo-nominales est un procédé de suspensivité courant et dans quelques rares cas, la production du sens négatif paraît également s'effectuer sans qu'aucun élément de la séquence verbale puisse être identifié à un signe négatif.

C'est semble-t-il le cas (Forest, 1993) du malakmalak, une langue australienne qui utilise des "suffixes conatifs (ou d'action non menée à terme)" pour exprimer la négation:

tijkiri	mur-tan	«Les pommes sauvages ne sont pas mûres »
pomme sauvages	mûrir - (non mené à terme)	

ainsi que de l'achumavi (Californie) qui offre un autre exemple de procédure suspensive-réassertive (complexe) sans morphème négatif:

θsé-s-ùwi d-ámm-i	«Je ne mange pas »
étant [forme spéciale]-[1 <sup>re</sup> pers. sing.] -être [existentiel] / (nominalisateur) -manger- (nominalisateur)	

Je voudrais, par ailleurs, attirer l'attention sur une langue qui présente un parallélisme typologique frappant avec les faits dravidiens. Il s'agit du parler nahuatl de San Miguel

<sup>9</sup> c'est-à-dire "la subomption de l'énoncé négatif sous un grand type ou mode énonciatif (assertion, injonction, interrogation) défini indépendamment de lui" (Forest, 1993)

Tzinacapan (Mexique) pour lequel S. de Pury-Toumi rapporte, dans "Quand oui c'est non et non c'est où" (1982), parmi d'autres faits d'assertion assez inhabituels, qu'un élément *ka:n* "adverbe interrogatif de sens locatif "où ?" est utilisé dans la formation de certains énoncés négatifs<sup>10</sup> :

<i>ka:n siuapil ok</i> (où elle-jeune fille encore)	"Non, elle n'est plus jeune" ou "Elle, encore jeune, où voyez-vous cela ?!"
--	--

Ses analyses débouchent sur une problématique qui ressemble singulièrement à celle que les dravidianistes avaient été amenés à développer (cf. ci-dessus § 2.2.):

"L'étude de *ka:n* nous amène à poser deux questions : quelle est la relation qui existe entre l'interrogation et l'assertion, quelle est celle qui existe entre l'assertion et la localisation ?" (p.28)

On retrouve en effet autour de *ka:n* une configuration sémantique identique à celle que Gundert (cf. ci-dessus § 2.2.3) avait relevé pour le morphème *a:* du dravidien :

<i>localisation</i> (adverbiale en nahuatl, /deictique du lointain en dravidien)	<i>- interrogation</i>	<i>- négation</i>
--	------------------------	-------------------

L'auteur conclut son article par une belle formule (Pury-Toumi, 1982) :

"*ka:n* perd la proposition dans l'infini de l'espace notionnel"

qui s'applique tout autant au *a:* du dravidien, qui inclut précisément dans son champ sémantique la valeur d'un nom verbal/infinitif.

### 3. LES ASPECTS DU VERBE

Qu'en est-il de la variante *-Ø-* du négatif ? Du point de vue de l'analyse morphologique, il est en distribution complémentaire avec le morphème *-a:* dans un nombre de formes limité : les formes finies personnelles (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> pers. cf. ci-dessus §2 la citation de Subrahmanyam), constituant le prédicat principal d'un énoncé. De par sa distribution structurelle, il partage les "valeurs en système" du morphème *-a:-*, mais non celles qui appartiennent en propre à l'unité *\*a:*. Etant dépourvu de toute substance signifiante, le *Ø* est également dépourvu de valeur sémantique propre. Ce n'est donc que dans le cadre étroit des systèmes oppositifs où il fonctionne qu'il faut le considérer.

Le système "reconstruit", à trois termes *Passé/Non-Passé/Négatif* qui représente incontestablement un diasystème<sup>11</sup> valable pour la plupart des langues sud-draïdiennes, fournit l'ensemble oppositionnel de base.

Comme le suggèrent les dénominations des formes positives ce système exprime une certaine grammaticalisation du "temps". Le concept de temps est en soi complexe et son expression dans les langues ne l'est pas moins. En toute première approximation, il semble qu'il soit utile de distinguer dans le fonctionnement des langues deux types de temps, d'une part un "temp-cadre" dans lequel se situent les entités et se déroulent les événements – cette fonction est souvent assumée par des circonstanciels, des adverbes..., ou reste implicite – et, d'autre part, un temps-relatif à un point de référence, un repère. C'est ce "temps relatif" qui est généralement grammaticalisé dans les formes verbales. Le repère peut être simple, par exemple, un sujet

<sup>10</sup> produisant une assertion négative distincte de la négation de proposition (marquée par *a'mo*).

<sup>11</sup> Je reprend ici l'idée d'un diasystème défini par C. Paris (1991) comme "l'ensemble des potentialités dynamiques qui définissent le champ, les tendances et les limites des changements linguistiques dans les dialectes qu'il subsume".

énonciateur pour le "présent" dans certaines langues, ou complexe donnant lieu à des systèmes de temps grammaticaux très élaborés (cf. le français).

L'identification des valeurs de base des morphèmes thématiques ne va cependant pas de soi. Les termes de "passé" et "non-passé" les plus couramment utilisés dans les travaux de linguistique dravidienne suggèrent qu'il s'agit d'un système temporel situant les événements par rapport à un repère extérieur, énonciateur ou autre. Toute étude quelque peu précise sur l'emploi des temps dans une langue donnée signale cependant que le temps grammatical employé ne correspond pas nécessairement à la situation temporelle de l'événement.

### *3.1 Inadéquation de l'opposition passé/non-passé*

Ainsi, à propos du tamoul, M.S. Andronov (1969) remarque que

"Forms of the past tense in addition to past actions may sometimes be used for expressing actions which take place in the future"

"Forms of the future tense, besides expressing future actions may frequently express habitual or recurrent actions in the present or in the past"

ce qu'illustre l'emploi d'un "futur" (directement construit sur le thème de non-passé) en référence à une situation passée :

<i>eppu<sub>1</sub>lutum</i>	<i>amkeetaan</i>	<i>viLaiyaaTuvoom</i>
toujours	nous+Emph.	jouer+fut+I°
"C'était là que nous avions toujours l'habitude de jouer" (Andronov, 1969)		

ou à l'inverse l'emploi d'un "passé" pour désigner un fait futur :

<i>nii</i>	<i>it.ai.t</i>	<i>toT.Taal</i>	<i>ce.tt.aay</i>
vous	ceci+acc	toucher+Cond	mourir+pas+2s
"Si vous toucher à ceci, vous mourrez" Lehmann (1989):			

D'autre part, la comparaison entre langues montre que les thèmes de passé et de non-passé sont à l'origine de paradigmes de structure identique, mais de valeurs très diverses : le thème de passé forme un "passé" en tamoul, mais un "présent" en kota ou des formes "sans temps" en toda et dans d'autres langues.

### *3.2 Inadéquation de l'opposition accompli/inaccompli*

Cette utilisation incohérente des "temps" a conduit certains linguistes à envisager que les valeurs des morphèmes thématiques étaient originellement aspectuelles<sup>12</sup>. Mais, là encore, les faits dravidiens semblent difficilement s'inscrire dans les catégories aspectuelles.

Ainsi Andronov (1969) signale très clairement que les formes de futur et de passé du tamoul sont insensibles à des distinctions telles que "indefinite/accomplished/continuous" :

<i>naan elutuveen</i>	"I shall write, I shall have written, I shall be writing"
<i>nii elutinaay</i>	"you wrote, you have written, you were writing"

Paramasivam (1979) de son côté, a relevé que l'emploi d'une forme de "passé" était parfois incompatible avec la valeur d'accompli (ou de perfectif)

<sup>12</sup> Rajam est un des rares auteurs à utiliser explicitement une caractérisation aspectuelle des thèmes : "passé" est redéfini en termes de "completive (or perfective aspect)" et "non-passé" en "incompletive (or imperfective) aspect".

"It seems to me that markedness in English and the unmarkedness in Tamil for completion are not restricted to change of state verbs alone. It may be stated that a Tamil verb in general represents a process."

Il appuie son propos sur un ensemble important d'exemples parmi lesquels le suivant montre effectivement que le "passé" ne peut, dans ce contexte, être interprété que comme un "progressif" :

Avan vanta:n pa:tivaliyil oru peNpuli avaNai ta:kkiNatu  
He come.past.3M halfway.LOC one tigress he.ACC attack.past.3N  
"He was coming (\*came). Half way along, a tigress attacked him"

D'une manière générale, les distinctions aspectuelles courantes telles que progressif, perfectif etc sont exprimées par des auxiliaires, et non inhérentes aux temps simples..

L'inadéquation descriptive des termes passé/non-passé (tout autant que accompli/inaccompli ou perfectif/imperfectif) est donc, plus ou moins ouvertement admise, mais elle n'a suscité aucune étude particulière -les linguistes préférant tourner leur attention vers les très nombreuses formations auxiliées qui tentent à supplanter les formes simples.

En dépit de l'impossibilité de rendre compte du fonctionnement verbal en termes d'accompli/inaccompli, maints indices –notamment dans les états anciens des langues et dans les langues des minorités linguistiques– semblent indiquer que le fonctionnement originel était de type aspectuel plutôt que temporel : opposition binaire (passé/non-passé) sans "présent", sensibilité à la distinction actif/statif (utilisation du thème de "passé" pour le paradigme de présent du verbe "être" en kannada), pas de différence de temps entre discours/récit, etc.

### 3.3 Construction des aspects du verbe

La difficulté à trouver une explication satisfaisante à un système morphologiquement si simple ne peut qu'intriguer... Elle appelle une remise en question des notions les plus élémentaires : verbe ? temps ? aspect ? Alors que la plupart des théories aspectuelles actuelles ne paraissaient pas apporter de solutions convaincantes, c'est, de façon un peu inattendue, dans le travail original de Gustave Guillaume, *Temps et verbe* (1929), que j'ai trouvé les fondements théoriques permettant de décrire, avec justesse et simplicité, me semble-t-il les faits observés en dravidien.

Une des caractéristiques fondamentales du verbe dravidien, soulignée ci-dessus par Paramasivam, est qu'il est conçu comme un *procès*, au sens plein de ce terme, c'est-à-dire comme quelque chose qui se produit, qui nécessite par conséquent un certain "temps" pour se produire, se réaliser. C'est ce temps relatif au déroulement du procès qui est grammaticalisé dans les affixes thématiques de temps et non le temps relatif au sujet ou à l'énonciateur.

Le temps inscrit dans les thèmes est de même nature que ce que Guillaume appelle le temps *in posse* "intérieur à l'image verbale", "qui se développe en elle", par opposition au "temps extérieur à l'image de mot", "celui dans lequel elle se développe". Cette distinction de deux types fournit un outil essentiel pour la compréhension du système verbal dravidien.

Avec l'idée de temps intérieur apparaît une autre notion, essentielle dans la théorie Guillaume, celle de tension : "La présence du temps *in posse* est particulièrement sensible dans le verbe, qui lui doit ce pourra appeler sa *tension*, c'est à-dire l'impression de mobilité progressive qui en est inseparable".

Le second point important est que cette image est analysable. Guillaume superpose à la "carrière du verbe" symbolisée par une ligne A B, d'une "étendue quelconque", une série de positions  $t_0+t_1+t_2\dots t_{n-2}+t_{n-1}+t_n$ , chacune étant associée à un certain état de tension du verbe. Il distingue ainsi trois types de positions s'associant à des représentations différentes du verbe français: la position initiale  $t_0$  où "rien de [la] tension n'a encore été dépensé" correspond à l'infinitif (marcher) ; les positions médianes  $t_1\dots t_{n-1}$  où "le verbe a devant lui la partie non encore dépensée de sa tension et derrière lui la détension correspondante à la tension déjà dépensée", est associée au participe en -ant (marchant) ; la position finale  $t_n$  où "le verbe n'a plus devant lui aucune possibilité de tension" associé au participe passé (marché) "donne une image morte : ce qui subsiste du verbe après que la tension en est échappée et la détension est seule à entrer dans la composition de l'image verbale".

De façon tout à fait surprenante, cette description des temps *in posse* du français, exprimée dans les termes particuliers de la théorie guillaumienne, donne une représentation presque exacte des thèmes du dravidien. L'adaptation des données aux modèle guillaumien se fait si aisément que même une application extrêmement simplifiée en fait un outil heuristique performant.

Pour cette application simplifiée, voire simpliste, je retiendrai comme éléments descriptifs (a) la ligne d'instants  $t_0+t_1+t_2\dots t_{n-2}+t_{n-1}+t_n$  du temps intérieur à l'image verbale, (b) une représentation de l'image verbale symbolisant graphiquement les rapports de *tension* dans le verbe : le verbe, tout en tension est représenté par ●, le verbe en tension/détension par • et le verbe tout en détension par ○, (c) pour les besoins de mon analyse j'ajouterais un troisième niveau de symbolisation, représentant les types de positions, linéairement, en termes de phases; pointillés [...] pour la phase  $t_0$  pré-active (I), hachures [///] pour la phase active (M), trait plein [\_\_] pour la phase post-active (F). La représentation complète du cycle verbal, par composition des trois phases analytiques, se schématiserait donc ainsi :

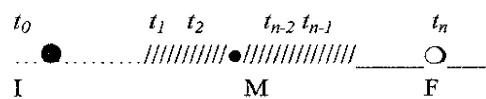


Fig. 1. cycle verbal

La phase active (M) est la phase "processive" durant laquelle se produit l'altération signifiée par la notion verbale, c'est la période durant laquelle le verbe "consume" effectivement du temps pour se réaliser. Les hachures [///] symbolisent donc corrélativement le temps d'activité du verbe.

Sur cette schématisation globale du cycle verbal s'applique une procédure de type aspectuelle, telle que celle décrite par Smith (1991), focalisant certaines portions du cycle :

"Aspectual viewpoints function like the lens of a camera, making object visible to the receiver. [...] Continuing the analogy of a viewpoint with the lens of a camera, we shall say that the part focused by a viewpoint is visible to semantic interpretation. [...] What is focused has a special status, which I call visibility. Only what is visible is asserted"

Pour le français, les schémas de Guillaume pour les formes *marcher*, *marchant* et *marché* seraient, selon ma symbolisation, focalisées de la façon suivante :



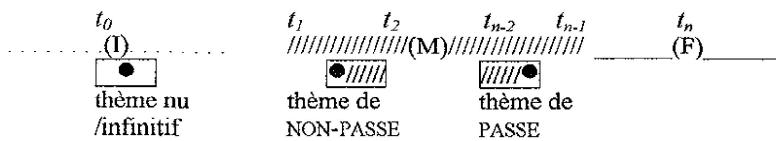
Comment situer les thèmes du dravidien sur le cycle verbal ? En première approximation, on remarque que le thème de NON-PASSE présente d'évidentes similitudes avec la forme *merchant*, mais il faut tenir compte des particularités signalées précédemment (cf. § 3.1 et 3.2). Le non-passé diffère par ses valeurs de "futur" ("allant être mangeant") indiquant qu'au moment où la vue aspectuelle est saisie, le procès n'est pas nécessairement engagé ; son temps de réalisation se trouve entièrement devant lui, soit la représentation suivante ●●●●●. Quelle est l'incidence de cette modification sur les emplois de "présent" du thème ? Aucune puisque la sélection aspectuelle n'asserte que la portion focalisée sans porter aucun jugement sur les portions limitrophes. Pour une situation de présent, l'aspect ne sélectionnera qu'une partie de la phase active du verbe ●●●●●.

Qu'en est-il du thème de PASSE ? Ses valeurs de passé suggèrent un parallèle avec le français *marché*. Cependant, comme l'a très clairement signalé Paramasivam (cf. §3.2) il y a parfois incompatibilité entre l'emploi d'une forme de passé et la notion de complétude ; il ne donne pas une image "morte" du procès. Pour rendre compte de son exemple, il faut nécessairement situer le thème de PASSE sur la phase active du verbe. Ce thème donne donc l'image d'un procès déjà engagé, mais dont on ne spécifie pas s'il est achevé ou non. Il se schématisse, symétriquement au non-passé, donc de la façon suivante ●●●●●, la phase d'activité pouvant s'étendre au delà des limites du cadre. Notons également que cette schématisation du thème de PASSE est aussi compatible avec les valeurs de "présent" que ce thème a pris dans certaines langues, le temps restant à venir se situant hors de la zone focalisée. La schématisation est également compatible avec les emplois sans distinctions de temps, puisque dans les langues où cette valeur existe, la forme de "passé" prend en fait une valeur modale de "certain", donc de réalisé, indifférente au moment (présent/passé/futur) de la réalisation.

La schématisation adoptée met ainsi en évidence une singularité du système verbal dravidien, les deux thèmes NON-PASSE, mais aussi PASSE représentent une image du verbe prélevée sur sa phase active. Cette particularité empêche toute adéquation avec dichotomie aspectuelle en inaccompli/accompli. Le thème de non-passé peut être identifié à un inaccompli (/imperfectif), mais le thème de passé ne correspond à aucune des catégories aspectuelles habituellement reconnues. De plus, les aspects thématiques du dravidien n'incluent pas dans leur focalisation les limites du procès, ni son début, ni sa fin.

Le thème nu verbe quant à lui se situe bien évidemment dans la phase I, pré-active du cycle verbal. Le thème nu seul sert essentiellement à former des Impératifs (2<sup>e</sup> sg.). Cet emploi s'accorde parfaitement bien avec l'image d'un verbe tout en potentialité, mais dont la réalisation n'est pas engagée.

Les trois thèmes de base de la morphologie verbale, originellement porteurs des seules valeurs aspectuelles focalisées se décrivent ainsi : (a) image d'un verbe sans développement, sans temps de réalisation pour le thème nu, (b)d'un procès qui dispose d'un temps de réalisation à venir pour le non-passé, (c) image d'un procès réalisé pour le passé. Ils se distribuent ainsi sur le cycle verbal :



### 3.4 Construction des paradigmes

Les paradigmes verbaux directement construits par suffixation des marques pronominales "actualisent" les trois thèmes de base. La présence d'un suffixe pronominal valide telle ou telle image verbale, asserte que la représentation du verbe donnée par le thème est vraie pour l'entité désignée par le suffixe. Il n'y a dans ces constructions aucun encodage du temps extérieur. Les spécifications temporelles concernant le moment réel de réalisation, ou la période durant laquelle cette représentation est valide, sont portées par le suffixe pronominal qui, lui, est situé explicitement ou implicitement dans un certain "cadre temporel".

Les valeurs fondamentalement aspectuelles des paradigmes thématiques expliquent les emplois signalés en 3.1.: l'emploi d'une forme de passé en référence à une situation future invite l'interlocuteur à considérer sa réalisation comme certaine.

Le paradigme zéro négatif prend très logiquement sa place et sa valeur dans ce système. Privé de temps, le procès ne peut se réaliser. C'est l'image d'un verbe non réalisé qui est validée par le suffixe pronominal. On asserte que pour l'entité désignée dans le suffixe, quelle que soit sa localisation temporelle, le procès ne se produit pas: *ka:N-e:n* "voir(thème nu) + je" "j'asserte à propos de moi que le procès de voir est dans un état de non réalisation" > "je ne vois pas". Le "je" qui valide le thème verbal pouvant être situé dans un cadre temporel différent de celui de l'énonciateur, la même forme pourra se traduire par "je ne verrai pas, je n'ai pas vu, je ne voyais pas...".

Le zéro négatif *ne* s'inscrit *que* dans le système morphologique des thèmes verbaux, c'est donc bien cette valeur aspectuelle de "non-réalisé" qu'il convient de privilégier au détriment d'autres valeurs qu'il aurait pu signaler : absence de validation de la relation entre le verbe et sujet, absence de localisation temporelle, etc. En revanche, pour le morphème *-a:* qui s'inscrit dans un réseau sémantique beaucoup plus complexe, la valeur aspectuelle de "pas encore" ne représente qu'une des multiples valeurs qu'on peut lui attribuer –ce que Kittel avait fort bien vu.

A la simplicité morphologique du système ternaire semble, en définitive, répondre une égale simplicité sémantique et logique. Ce système reconstruit, abstrait, a subi des réinterprétations, temporelles ou modales, au gré de la créativité des langues et du renouvellement des formes, mais le fonctionnement originellement aspectuel des temps simples a laissé des traces suffisamment claires dans les langues pour qu'on puisse lui attribuer une valeur diasyntétique.

### REFERENCES

- Andronov, M.S. (1969) *A Grammar of Modern and Classical Tamil*. New Century Book House, Madras.
- Bloch, J. (1935). "La forme négative du verbe dravidien". [repris dans C. Caillat (1985) (textes rassemblés par). Recueil d'articles de J. Bloch 1906-1955. Paris.]
- Caldwell, R. (1856). *A Comparative Grammar of the Dravidian or South-Indian Family of Languages*, 3ème éd. rév. par J.L. Wyatt et T. Ramakrishna Pillai, London, 1913 ; réimp. Madras: Univ. of Madras, 1961. Londres: Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., Reprint Madras

- Forest, R. (1993). *Négations. Essai de syntaxe et de typologie linguistique*. Paris, Librairie Klincksieck.
- Guillaume, G. (1929). *Temps et verbe*, Paris, Champion. (2<sup>e</sup> éd. 1965 comprenant également l'ouvrage suivant).
- Kittel, F. (1903). *A Grammar of the Kannada Language in English comprising the three dialects of the language (ancient, mediaeval and modern)*. Mangalore, Basel Mission Book and Tract Depository.
- Lehmannn, T. (1989). *A Grammar of Modern Tamil*. Pondicherry Institute of Linguistics and Culture, Pondicherry.
- Master, A. (1946). "The zero negative in Dravidian", *Transactions of the Philological Society* (London) pp.137-155.
- Paramasivam, K. (1979). *Effectivity and Causativity in Tamil*. Dravidian Linguistics Association, Trivandrum.
- Paris, C. (1991). "Diasystème et longue durée". *Linguistique aréale et recherches comparatives*. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, tome I, Klincksieck, Paris.
- Pury-Toumi, S. (1982). "quand oui c'est non et non c'est où". *Amérindia* 7, 23-38.
- S. Rajam, V.S. (1992). *A Reference Grammar of Classical Tamil Poetry (150 B.C-pre-fifth/sixth century A.D.)*. American Philosophical Society, Philadelphia
- Rose Mary, A. (1989). "Negative Formation in Tamil, Malayalam, Kannada and Telugu : A Comparative Study". *Proceedings of the First International Seminar on Dravidian Linguistics & the Fourteenth All India Conference of Dravidian Linguists*. Gopinathan Nair (ed.). International School of Dravidian Linguistics, Trivandrum.
- Subrahmanyam, P.S. (1971). *Dravidian Verb Morphology (a Comparative Study)*. Annamalai Univ., Annamalainagar.
- Zvelebil, K.V. (1990). *Dravidian Linguistics : An Introduction*. Pondicherry : Pondicherry Institute of Linguistics and Culture.